

Le Sorcier Barbaflamme.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.24

Type de document : image imprimée

Éditeur : Haguenothal (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Haguenothal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 20 images (60 x 55) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 272 mm

Notes : Les aventures de Janic, idiot de naissance, qui triomphe du sorcier Barbaflamme là où tous les autres avaient échoué avant lui.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

LE SORCIER BARBAFLAMME

PLANCHE N° 628.



Janic était un petit deshérité qui errait par le pays et vivait à la grâce de Dieu : idiot de naissance, mais deux yeux comme deux bœufs, jadis refusait de le recourir.



Un jour que Janic était assis à la porte d'une ferme, retenant une marmite, un Seigneur à cheval parut et demanda la route du Château de la Cime Aigue.



La fermière répondit : vous allez donc aussi tenter la grise du Boucher d'or et de l'Épée de diamant du sorcier Barbaflamme ? Sachez, Seigneur, que rien n'est jamais revenu.



Cette épée tue ceux qui elle touche et le boucher donne à son maître tout ce qu'il désire : il y a là de quoi tenter un Chevalier... Prenez alors par ce bon, répliqua la fermière en faisant le signe de la Croix.



Janic, tout ému, entra aussi sous bois, mais il eut des frayeurs atroces, car dans ce bois enchanté, la terre s'entre ouvrait à chaque pas, et les branches d'arbre lui foulaient le visage.



Janic s'habitua à ces maléfices et marcha durant trois jours, à la suite du Seigneur d'une plaine au pays encore gardé par un vain barbu, armé d'une lance de fer.



Puisqu'il défendait cet arbre, c'est que son fruit peut me servir, pensa Janic : l'épée d'or de sa ceinture, une cordillère bénite, il en fit un lasso et s'approcha doucement.



Janic salua le Seigneur et lui demanda s'il n'avait pas vu rôder la Pouliche de Barbaflamme qui l'avait kidnappé, et qu'il est chargé de ramener.



Tu ne saurais d'un audacieux, fit le Seigneur, et comment devrais-tu pour retrouver la Pouliche ? Janic lança alors son lasso sur le Seigneur, l'attachant à l'arbre, cueillant une poire et poursuivit son chemin.



Janic vit peu après un poulain qui paissait : il dut l'apporter au sorcier et connaître le chemin, se dit-il. Janic le laissa venir à portée, lui jeta le lasso, et l'enloucha.



Le poulain traversa une plaine aride où le Chevalier qui avait demandé la route et tous ceux qui l'avaient précédé avaient trouvé la mort. Des loups affamés se disputaient leurs restes.



Janic tremblait comme la feuille, et le poulain galopait toujours ! Mais à son approche les loups s'écartèrent pour lui laisser passage.



Janic vit alors une belle jeune fille attachée sur un roc, jetant à la main la fleur du lambeau ; elle l'appela, Janic la délivra, et l'inconnue sauta en crépue derrière lui.



Je suis la Destinée, et Barbaflamme mourra de ma main dit la jeune fille. Quand tu lui auras fait goûter la poire que tu as cueillie, il sera en ma puissance.



Un fleuve aux eaux rouissantes leur barrait le chemin. Janic lâcha la bride au poulain qui trouva l'endroit qu'éclairait, et ils traversèrent le fleuve.



Barbaflamme était assis sous la véranda de son Château, à la vue de Janic il s'écria furieux : Quelle nouvelle m'apportes-tu, beau moineau ?



Le Génie de la Poire de Feu, votre ami, m'envoie à vous, avec un fruit de son jardin et une fille de son harem qui vous donneront toute félicité.



Le Sorcier se radoucit, prit la poire et embrassa aussitôt la Destinée qui fit respirer la fleur, et Barbaflamme tomba mort.



La Destinée ouvrit alors les portes du Château : Janic grimpa jusqu'à la cime et emporta l'épée et le boucher enchantés.



Muni de ces talismans, Janic offrit ses services à son Roi, qui le débarrassa de ses ennemis. Le Roi reconnaissant le maria à la Princesse sa fille et le fit couronner à sa place.

Typ. Lith. Imagerie Jagoumbeil, Editeur à Paris à Monsieur (Mourin) Répond.

